L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 30 juin 1908.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	82	28
Midi.....	88	31
3 P. M.....	86	30
6 P. M.....	82	28

Le Programme Démocratique.

A la veille de l'ouverture de la convention nationale démocratique qui doit nommer le candidat du parti à la présidence des Etats-Unis, le programme avec lequel ce candidat se présentera devant le peuple pour se mesurer avec le champion républicain, M. Taft, est ardemment discuté par les leaders du parti, principalement par ceux qui sont déjà arrivés à Denver.

On prévoit aussi que la discussion se prolongera dans le comité des résolutions et peut être au sein de la convention elle-même.

Il n'est pas mauvais, bien au contraire qu'il en soit ainsi. Si la personnalité du candidat d'un grand politique à la première magistrature du pays doit être à l'abri de tout reproche et d'un caractère assez élevé pour attirer les sympathies, le programme avec lequel il se présente devant les électeurs doit, tout en exposant clairement les vues du parti, donner suffisamment satisfaction à l'opinion publique pour rallier les suffrages.

En tête des questions sur lesquelles la convention démocratique se prononcera, se trouve celle de la suppression de l'injonction comme moyen de gouvernement. Le parti démocratique est nettement opposé à l'injonction, et les opinions ne diffèrent que sur le plan à adopter pour atteindre le but désiré.

L'insertion dans le programme d'une déclaration positive en faveur de la suppression de l'injonction est donc certaine, et on peut considérer qu'en agissant ainsi la convention de Denver répondra au vœu de la grande majorité des citoyens américains. Les républicains, pour qui l'injonction est un moyen préféré, ont eu soin de n'y pas toucher dans leur programme, de sorte que, à cet égard, les démocrates auront sur eux un avantage sérieux devant le peuple.

Si l'on en croit des avis reçus de Denver la question de la prohibition, qui agite présentement plusieurs Etats de l'Union Américaine, serait portée devant la convention démocratique par un des leaders du parti le général Weaver, de l'Iowa.

Le général Weaver a fait récemment dans son état une campagne en faveur de l'établissement de la prohibition, mais il a échoué, et il songerait aujourd'hui à enchaîner dans ses vues la convention nationale démocratique. Il reste à savoir quel accueil feront les délégués à la proposition de M. Weaver.

Il est probable, et ils montreraient de la sagesse en agissant ainsi, qu'ils refuseront de discuter la question de la prohibition, estimant avec juste raison qu'elle doit rester confinée dans les limites particulières de chaque Etat. Et il est conséquemment permis de croire que le général Weaver et les partisans de son projet, quoiqu'ils se disent très nombreux et fortement appuyés, en seront pour leurs frais.

Le choix du candidat du parti à la présidence n'est guère discuté à Denver; il semble que la nomination de M. William J. Bryan soit, pour les membres du parti déjà réunis, assurée au-delà du doute, et ils se préoccupent davantage du choix du candidat à la vice-présidence. M. Chanler, qui occupe actuellement le poste de lieutenant-gouverneur de l'Etat de New-York, paraît être toujours en faveur, quoiqu'on parle un peu plus maintenant de M. George C. Chamberlain, gouverneur de l'Etat de l'Orégon. Celui-ci plairait particulièrement, dit-on, à M. Bryan.

DEPECHES Télégraphiques

Le secrétaire Garfield quitte Honolulu.

Honolulu, Hawaï, 30 juin.—Le secrétaire de l'Intérieur, M. James R. Garfield, qui était arrivé il y a quelques semaines à Honolulu pour faire une enquête sur les conditions industrielles et commerciales des îles Hawaï, est reparti ce matin pour San Francisco, à bord du croiseur "St.Louis."

Mort d'un diplomate anglais.

Londres, 30 juin—Sir Edward Baldwin Malet, membre du Tribunal International d'Arbitrage de La Haye, est mort la nuit dernière à Londres à l'âge de 71 ans.

Pendant sa longue carrière diplomatique Sir Malet avait rempli plusieurs postes importants.

Il était chargé d'affaires de l'Ambassade anglaise à Paris pendant la Commune, et avait occupé le poste d'ambassadeur à Berlin de 1884 à 1895.

Le crime de deux nègres.

Dallas, Texas, 30 juin — Mlle Edna Abbot, une jeune fille blanche a été attaquée par deux nègres, ce matin, près du village de Denton.

Les deux misérables, après avoir grièvement blessé leur victime à coups de couteau, l'ont violée et étranglée.

Le shérif du comté et un grand nombre d'hommes armés sont à la recherche des deux bandits, qui, s'ils sont découverts, seront sommairement exécutés.

La situation s'améliore dans le Nord du Mexique.

Monterey, Mexique, 30 juin—Le correspondant d'un journal de cette ville, qui vient de rentrer d'un voyage entre Torreon et Viesca accompli en compagnie d'un détachement de troupes mexicaines sous le commandement du général Juan N. Duran, rapporte qu'une bande d'insurgés, forte de cent hommes, a mis au pillage divers hameaux situés entre ces deux villes, coupé les fils télégraphiques et brûlé plusieurs ponts de chemin de fer.

Le général Duran a ordonné à une partie de ses troupes de réparer les dégâts causés à la voie ferrée et s'est lancé avec l'autre partie dans les montagnes à la poursuite des bandits.

Les soldats après une vigoureuse poursuite ont réussi à capturer quatre hommes, six chevaux et huit selles.

Les prisonniers ont déclaré que les insurgés s'étaient dispersés dans toutes les directions à la première apparition des troupes.

A Viesca les soldats ont opéré plusieurs arrestations importantes, entr'autres celle de Monciano Estrada, reconnu comme l'un des principaux instigateurs du soulèvement, de Benito Ibarra, un négociant de la ville qui a pris une part active aux troubles et d'Albino Polendo, un tailleur qui commandait un détachement d'insurgés.

Ces trois individus sont bien connus dans la région et ont été vus dirigeant les insurgés lors de l'attaque contre Viesca.

—San Francisco, 30 juin — Le colonel William C. Greene de Cananea, Mex., connu sous le nom de "Roi du Cuivre" accompagné de sa fille et de quelques amis s'est embarqué ce matin sur le vapeur "Mongolia" en partance pour les ports d'Extrême Orient.

En quittant son hôtel M. Greene a fait les déclarations suivantes à un correspondant au sujet des troubles qui ont éclaté sur la frontière nord du Mexique:

"Le récent soulèvement sur la frontière mexicaine a pris naissance à Viesca, une petite localité isolée du district de Chapperal. Cette ville sert depuis nombre d'années de rendez-vous aux contrebandiers, aux bandits, aux voleurs et autres criminels.

"Mais les chefs du soulèvement sont réfugiés aux Etats-Unis et ont dirigé les opérations de leurs quartiers généraux à San Antonio et à Los Angeles.

"La junte révolutionnaire mexicaine publie un petit journal qui est abondamment distribué dans les districts miniers du nord du Mexique.

"Cet organe fait appel à tous ceux qui sont mécontents du gouvernement de Porfirio Diaz et les incite à la révolte.

"Flores Moran, un des chefs de la junte est actuellement sous les verrous à Los Angèles, où il lutte par tous les moyens en son pouvoir contre son extradition demandée par les autorités mexicaines".

—Washington, 30 juin — Le gouvernement américain désirant coopérer avec les autorités mexicaines pour mettre un terme aux troubles qui depuis quelques jours règnent sur la frontière, a ordonné au général commandant le département militaire du Texas à San Antonio, d'envoyer des détachements de troupes à Del Rio, El Paso et autres localités frontières en vue de procéder à l'arrestation des insurgés qui chercheraient à se réfugier sur le territoire des Etats-Unis.

Les dernières nouvelles parvenues au département d'Etat indiquent que la situation s'améliore rapidement, et que grâce aux mesures énergiques prises par le ministre de la guerre mexicain les villes de la région frontière sont en état de repousser toute nouvelle attaque des insurgés.

Soldats Indisciplinés.

Port Townsend, Wash., 30 juin—Des soldats de la garnison de Fort Worden, irrités d'un article paru dans un journal de Port Townsend, ont envahi cette ville la nuit dernière, et ont commencé une démonstration qui s'est rapidement transformée en émeute.

Immédiatement après leur entrée dans la ville les soldats se sont rendus devant les bureaux de l'"Evening Call", le journal en question et ont criblé la devanture de pierres et autres projectiles. Le chef de police Barclay qui accourait à la tête de ses agents pour rétablir l'ordre fut attaqué par les manifestants, qui, beaucoup plus nombreux que les agents, eurent facilement le dessus.

Il fallut finalement faire appel au commandant du fort, Colonel Cummings. Celui-ci, à la tête d'une garde, accourut sur les lieux et réussit à maîtriser les mutins, qui ont tous été incarcérés dans la prison du fort.

Emprunt russe.

St-Pétersbourg, 30 juin — La Douma a adopté hier le projet de loi du ministre des Finances autorisant un emprunt intérieur de 200,000,000 de roubles pour couvrir le déficit prévu dans le budget de l'exercice 1908 1909.

WEST END.

Le programme de West End qui est composé de quatre numéros de vaudeville, de chansons avec projections, d'un concert instrumental et de vues du cinématographe, est applaudé par les milliers de personnes qui se rendent chaque soir au bord du Lac.

Le service des tramways de la rue Clio.

La compagnie "New Orleans Railway and Light" fait savoir au public, dans une autre colonne de ce journal, que les tramways de la Ligne Clio feront le service jusqu'à la rue des Champs-Elysées seulement et remonteront la ville par la route habituelle, à partir du 1er juillet 1908.

Le service de ces tramways au-delà de la rue des Champs-Elysées était volontaire de la part de la compagnie afin d'être utile au public voyageant sur le chemin de fer Northeastern; mais cette dernière compagnie ayant tranféré son point de départ au coin des rues Canal et Bassin, le public est prévenu que lesdits tramways de Clio n'iront pas au-delà de la rue des Champs-Elysées à partir de cette date.

Les tramways de la rue Carondelet, néanmoins, continueront leur service comme de coutume jusqu'à la rue Louisa.

Ce service et le système des transferts répondront amplement aux besoins des clients de la Compagnie demeurant dans la partie inférieure de la ville et se rendant dans la partie supérieure.

Poudre Dentifrice PARFAITE DU Dr. Lyon.

Nettoie, conserve, embellit les dents et purifie l'haleine. Un dentifrice supérieur pour les personnes raffinées.

ETABLI EN 1866 PAR

J. W. Lyon, D.D.S.

7 jan—1an—mer

Conseil Municipal.

Séance régulière hier à midi.

Par son message au conseil le maire soumet quelques documents qui sont référés aux comités compétents.

Lecture est donnée des pétitions de neuf personnes qui demandent l'autorisation d'ouvrir des débits de liqueurs, comme suit: G. Trappini, à l'angle des rues Milan et Clara; Mme Magdelina Schweitzer, Montégut, 701; James Shallyl, Palmyre, 4616; William Long, Rochebiave et Ursulines; A. C. Peralta, Olga et Orléans; W. H. Wright, Poland et Villeré; William Feldman, Bienville et Robertson; J. H. Herman jeune, Général Taylor et S. Claiborne; George Palermo, Première et Claiborne.

Après la lecture des rapports des fonctionnaires et des comités le conseil adopte diverses ordonnances, entre autres l'ordonnance autorisant la Morgan's Louisiana and Texas Railroad and Steamship Company à reconstruire ses voies sur le quai entre les rues Hôpital et Port, l'ordonnance autorisant la Louisville and Nashville Railroad Company à déplacer certaines voies au pied de la rue de l'Esplanade, l'ordonnance règlementant la vente du candi, du pain et des pâtisseries, et interdisant l'usage de certaines matières colorantes dans la fabrication du candi, l'ordonnance transférant le Cabildo et les bâtiments de la cour civile au Louisiana State Museum et à la Société Historique, et plusieurs ordonnances financières.

Après la lecture des affaires nouvelles la séance est levée.

Grève des ouvriers des docks Stuyvesant.

Les ouvriers qui chargent et déchargent le fret aux Docks Stuyvesant sont en grève. Ils ont décidé de ne pas reprendre le travail ce matin à cause du refus de la compagnie de leur accorder $2 pour la journée de dix heures de travail. Ils recevaient $1 80.

Ils avaient d'abord demandé 25 cents l'heure, mais les fonctionnaires de la compagnie avaient refusé, déclarant qu'il était impossible d'augmenter les employés dans la situation financière actuelle.

Lundi un comité à la tête duquel se trouvait le président de l'union Duffy, a proposé 20 cents l'heure au surintendant Dunn. Celui-ci a reçu cordialement les délégués, mais a opposé un refus formel.

Hier le comité de l'union a averti le surintendant Dunn qu'à moins d'acceptation du prix de 20 cents l'heure les ouvriers ne travailleraient pas aujourd'hui. M. Dunn a de nouveau refusé de prendre en considération la proposition, de sorte que les ouvriers ne travailleront pas aujourd'hui.

Les fonctionnaires de la compagnie disent qu'ils remplaceront facilement les grévistes. Ceux-ci sont affiliés au Dock and Cotton Council.

Assassin arrêté.

Un nègre du nom de Henry Jones, alias Wm. Brown a été arrêté hier matin par les détectives Gorman et Schaeffer. Il paraît que ce noir est accusé de meurtre à Simmsport, Lne., où il a tué un nommé Harris en février 1905.

Après avoir tué sa victime dans les bois où il travaillait, il a enterré le cadavre et a planté des melons à la surface. Depuis lors Jones a demeuré à la Nouvelle Orléans, où il a travaillé dans diverses maisons. Il a avoué son crime.

Assemblée Générale de la Louisiane.

Baton Rouge, 30 juin 1908.

SENAT.

Trente-cinq membres sont présents à l'ouverture de la séance, à midi.

Le comité judiciaire dépose un rapport favorable sur le bill Favrot interdisant toute distinction par les compagnies entre les agents locaux pour le paiement des commissions.

M. Voegtle, président du comité de finance, propose de discuter les bills du budget extraordinaire sur lesquels des rapports ont été déposés, afin de les faire passer en troisième lecture, et le sénat en décide ainsi.

CHAMBRE.

Le *speaker* Dupré, revenu dans la matinée, ouvre la séance. Quatre-vingt-sept membres sont présents. Il reste à l'ordre du jour cinquante-deux bills sur lesquels la chambre doit se prononcer définitivement.

Lecture est donnée de la protestation de l'Union Progressiste contre le projet de taxe d'un millième pour l'Université de l'Etat.

Par 38 voix contre 22 l'assemblée repousse la résolution Miller autorisant l'Université de l'Etat à bénéficier du fonds de retraite Carnegie.

La résolution Roy, de St Bernard, invitant le gouvernement fédéral à fortifier l'embouchure du fleuve est adoptée.

Sont définitivement adoptés:

Bill Marks autorisant la nomination aux fonctions de professeurs d'autres personnes que celles qui possèdent des certificats de l'école normale de l'état.

Bill Stafford autorisant les plaideurs à interroger contradictoirement leurs adversaires.

Bill Stafford règlementant le serment judiciaire.

Bill Barrett requérant l'exécution des jugements annulant les chartes de corporations.

Bill Cordill autorisant la vente de certaines îles formées par le Mississipi dans le cinquième district de levées de la Louisiane.

Bill Peterman établissant un bureau public de comptables.

Bill Oglesby interdisant le jeu à moins de quatre milles de l'école supérieure de Winnfield.

Comités.

Le comité des voies et moyens a décidé de faire un rapport favorable sur le bill Wilson règlementant la circulation des véhicules à moteurs.

Le comité d'éducation de la Chambre a préparé un rapport favorable sur le bill du sénateur McVea autorisant l'Université d'Etat d'exiger le paiement de droits d'inscription pour le droit et la médecine, et a établir une chaire spéciale pour les forêts.

Le comité du capital et du travail de la chambre fera un rapport favorable sur le bill du sénateur Barrett requérant que les ouvriers employés à la construction d'édifices publics soient des citoyens de l'Etat.

Le comité judiciaire B a décidé de faire un rapport favorable sur le bill Marks requérant les corporations de fournir à leurs actionnaires, sur demande écrite, des états de situation périodiques.

Le comité sénatorial judiciaire A a décidé de faire un rapport défavorable sur le bill Samson rendant électifs les membres du bureau des estimateurs d'état.

Le comité sénatorial des corporations présentera un rapport favorable sur le bill Derouen changeant la charte d'Ibérie, après avoir rejeté un amendement de M. Provost rendant électif le poste de commissaire des rues.

Le comité des finances du Sénat a rejeté par 9 voix contre 3 une motion de M. Gueydan interdisant de payer à M. S. L. Gilmore des honoraires de $10,000 pour des services rendus à la commission d'enquête sur le port de la Nouvelle-Orléans, et a décidé de faire un rapport favorable sur le bill autorisant le paiement de cette somme.

Les sénateurs Shaffer, Elder et Gueydan ont voté contre le paiement.

Bills approuvés.

Dans un message spécial au sénat le gouverneur Sanders annonce qu'il a signé le bill Smart prohibant l'usage de liqueurs alcooliques dans les trains, et le bill Barrett relatif à l'expropriation pour la construction de rues et de chemins de fer électriques urbains ou suburbains.

Dans un message à la chambre le gouverneur annonce qu'il a approuvé plusieurs bills.

Mort à l'Hôpital.

Joseph S. Schmalz, un chaudronnier demeurant chez Mme Roy, rue Art, 1307, est mort hier entre deux et trois heures du matin à l'hôpital, des suites d'une blessure qu'il s'était infligée la veille à dix heures du soir dans un accès de désespoir.

Mercredi dernier Schmalz s'était querellé avec son associé, à leur atelier situé rue Montégut, 1427, et était venu s'installer chez Mme Roy avec un de ses amis, Frank Ulrick.

Il était abattu et morose, mais on ne pensait pas qu'il attenterait à ses jours.

Profitant d'une courte absence de son ami, Schmalz s'est envoyé une balle dans la tête.

Fortes recettes à la Douane.

Pendant le mois de juin qui vient de s'écouler le montant des droits de douane perçus s'est élevé à plus de $2,000,000. C'est le montant le plus élevé qui ait jamais été perçu en un mois à la douane de la Nouvelle Orléans.

Le record était de $1,311,569,06, perçu en avril 1906.

GUERIE A LA MISSION EN VILLE PAR CUTICURA

Jeune Femme en Terrible Etat avec la Gale—Corps une Masse de Plaies Qu'elle Grattait—Essaye Nombreux Remèdes durant Sept Semaines—Résultat Décourageant, Mais

DEMANGEAISON TORTURANTE CEDE A CUTICURA

"Pendant que je faisais des missions dans la partie inférieure de plusieurs villes je trouvai nécessaire de connaître un peu l'efficacité de certains médicaments et au bout de quelque temps je m'aperçus que des connaissances sur le Cuticura étaient à peu près tout ce qu'il me fallait. Un des plus mauvais cas dont j'eus à m'occuper fut celui d'une jeune femme qui était venue à notre connaissement démoralisée mais dans un affreux état au physique. Notre médecin l'examina et nous dit qu'elle avait la gale, une parésie naissante, des rhumatismes, etc., causés par la vie rude qu'elle avait menée et aussi parce qu'elle avait été exposée aux intempéries des saisons. Elle s'était tant grattée que son corps était une masse de plaies et elle ne pouvait pas garder de couverture solide. Nous connaissons bien des choses, un bon tonique fut prescrit ainsi que des bains suivis de frictions de lard et de soufre. Toute sorte de remèdes furent appliqués pendant sept semaines et vous pouvez imaginer combien fut grand notre désappointement en voyant qu'il n'y avait guère d'amélioration au bout de ce temps. Il m'arriva un jour de voir une annonce de Cuticura disant comment un bébé avait été guéri d'un mauvais cas d'éruption de la peau, et bien que je n'eusse que quatre vingt-dix-sept sous sur moi, j'achetai un Savon Cuticura et une bouteille de Résolutif Cuticura. Quand j'arrivai à la maison j'étais comme l'enfant qui a un nouveau jouet, et nous fîmes prendre un bain à notre malade puis nous lui donnâmes une bonne dose de Résolutif. Elle dormit cette nuit-là mieux qu'elle ne l'avait fait depuis qu'elle était avec nous et le lendemain je trouvai le prix d'une boîte d'Onguent Cuticura. Je n'exagère pas en disant que cinq semaines après la jeune femme était en état de chercher une situation, qu'elle était pleine d'ambition et assez forte pour travailler. Un mois après elle quittait la maison, et elle a maintenant une bonne position dans une famille agréable où elle est respectée, et elle est forte et bien portante. Vous pouvez m'adresser personnellement tous ceux qui désirent des renseignements. Laura Jane Bates, 85 Cinquième Ave., New York, N. Y., 11 Mars, 1907."

En vente dans le monde entier. Potter Drug & Chem Corp., Seule Propr., Boston, Mass.

Expédié Gratis, Livret Cuticura sur les Maladies de la Peau.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 127 Commencé le 5 février 1905

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL BOURGET

QUATRIÈME PARTIE

LES SACRIFIES

XII

LA DÉCOUVERTE DE BUSCO

Suite.

—C'est moi qui ai causé sa mort.... c'est moi qui l'ai tué... Ah! pourquoi, mon Dieu! avez-vous décidé cela! Pourquoi!

Elle s'était effondrée à genoux dans l'allée, sur le sable et sur l'herbe toute étoilée de petites... de frêles marguerites blanches.

Sa poitrine était secouée par de longs, par de douloureux sanglots qui arrivaient à ses lèvres en hoquets d'angoisse.

Elle avait pris sa tête entre ses mains.

Le sceptique Busco, à cette seconde, ne pouvait plus douter de la sincérité des regrets et de la douleur de cette femme.

Mais qu'importait cette sincérité!

Elle avait fait le mal; il était juste qu'elle souffrit à son tour.

Elle avait causé un irréparable désastre.... une mort.... celle de son maître aimé.... Tout ce qu'elle endurerait maintenant ne rachèterait certainement pas cette mort qu'il n'oublierait jamais.

Il ne s'attendrissait point.

Il restait sans pitié.

Autour d'eux, le calme persistait.

Le soleil qui continuait à décliner n'atteignait plus maintenant qu'à peine les cimes de quelques monuments élevés et le faîte des arbres.

L'horizon s'était empourpré.

Une sorte de fauve resplendissement tombait du ciel sans nuages.

L'heure crépusculaire, l'heure divine, ineffable, dans ce merveilleux pays du Midi de la France, allait sonner.

Et il semblait que, dans la beauté souveraine de cette heure, ce petit cimetière était un asile de paix, de quiétude, dont l'entrée pour l'éternité n'eût dû effrayer personne.

Il devait y faire bon dormir, parmi l'ombre douce et odorante qu'y répandaient les nombreux cyprès, sous ces stèles de pierre grise dont quelques-unes, aux souffles répétés des vents du sud, s'étaient peu à peu inclinées vers le sol.

Pendant des minutes, l'ex-duègne demeura dans cette attitude de désespoir, dans cette sorte de prostration où elle s'abîmait.

Il fallait que Busco parlât de nouveau pour la rappeler à la réalité des choses qu'elle semblait vraiment oublier.

—Qu'il dit:

—C'est possible que vous regrettiez ce passé qui aurait pu être pour vous, si vous aviez su vous bien conduire, plein de joie et de bonheur.

"Mais vous aurez beau le regretter à présent.

"Vous ne ferez pas revivre l'honnête homme que vous avez fait mourir.

"Et c'est là un crime, un crime involontaire, soit.... mais réel pourtant, et que je ne vous pardonnerai jamais.

"J'espère qu'après ce que je viens de vous apprendre, vous comprendrez, comme je vous le disais déjà tout à l'heure, ce qui vous reste à faire.

Elle avait relevé la tête.

Il vit que ses yeux.... ses pauvres yeux battus, aux regards implorants, étaient pleins de larmes.

Et ces larmes ruisselaient sur ses joues.

—Busco, murmura-t-elle, vous n'êtes pas un méchant homme, et vous ne voudrez pas que, à cause de moi, ceux qui sont innocents souffrent à leur tour.

—Qu'entendez-vous par là?

—Que vous ne révélerez pas ce secret que vous avez découvert.

"J'espère bien que ma fille ignore ce que vous venez de me dire.

"Elle me croit morte.....

"Elle n'a jamais dû entendre parler, n'est-ce pas, de cet incident terrible.... épouvantable, qui causa la fin tragique de son père?

—Je suppose qu'elle l'ignore. S'il n'en était pas ainsi, ce n'est pas moi qui le lui aurais fait connaître.

—Alors, vous vous tairez.. Gilberte croit à la mort de sa mère .. Qu'elle garde cette croyance.

—Cela vaudra mieux, en effet.

—La révélation de ce que vous avez surpris, de ce secret que je croyais bien caché pourtant, lui causerait, vous le pensez bien, une peine infinie.

"Ce serait, sur elle et sur Jacqueline, le rejaillissement d'un peu de ma honte qu'elles igno-rent peut-être, que Gilberte, en tout cas, a certainement oublié, si son père lui a appris, jadis la vérité.

"Vous avez aimé votre maître, mais vous devez aussi aimer votre jeune maîtresse. Vous devez montrer pour elle un peu de ce même attachement que vous éprouviez pour son père, autrefois. Vous devez lui être pareillement dévoué.

Elle s'était levée en prononçant ces dernières phrases. Mais son visage restait encore bouleversé, et les lueurs de ses yeux continuaient à trahir l'épouvantable supplice qu'elle endurait.

Busco hochait la tête.

Ses sourcils froncés donnaient toujours à sa physionomie le même air de dureté.

—Je me tairai, déclara-t-il, mais à une condition pourtant.

—Et cette condition.... qu'elle est-elle? demanda la malheureuse.

—Ne la devinez-vous pas?

—Non.... Mais à cette heure il m'est impossible de penser et de réfléchir. Faites-la moi connaître.

—Cette condition, c'est que vous quitterez cette maison comme je vous le disais déjà tout à l'heure.

Elle avait un nouveau geste d'accablement.

Il poursuivait:

—C'est que vous quitterez aussi ce pays!

—Serez-vous donc sans pitié?

—Je serai sans pitié.... J'estime que, dans sa tombe, mon pauvre maître me maudirait en sachant que j'ai toléré une chose aussi épouvantable: votre présence dans sa maison, auprès de sa fille.... de sa fille qui n'est plus, qui ne peut plus être la vôtre, puisque vous l'avez abandonnée autrefois dans les conditions que vous savez.

"Non, cela ne peut pas être.

"Vous ne pouvez demeurer plus longtemps sous ce toit d'où M. Valinières vous aurait chassée si vous aviez eu l'audace de vous y présenter quand il était encore de ce monde.

—Moi Dieu.... mon Dieu.... murmurait-elle.

Et tout à coup, dans un instinctif mouvement de révolte qui montait en elle à la pensée de ce qu'allait être sa vie loin des êtres chéris qu'elle avait depuis quelques mois retrouvés:

—Et si je ne me rendais pas à votre désir, si je n'obéissais pas à cet ordre vraiment singulier que vous me donnez en invoquant je ne sais quel droit? si je me refusais à partir?

—En ce cas, madame, et quoiqu'il puisse m'en coûter, je vous en fais le serment, je révélerais sans tarder la vérité, toute la vérité à Madame Gilberte.

—Mais ce serait lui faire du mal.... Et vous parlez pourtant de dévouement à vos maîtres?

—Ce serait accomplir mon devoir.

—Croyez-vous.

—C'est mon idée. Vous ne m'en ferez certainement pas changer.

"Et puis j'ai promis ici même, sur cette tombe, à Monsieur Valinières qu'il en serait ainsi.

"Après ce que je dirai madame Gilberte, quand elle saura que c'est vous qui avez causé la mort de son père, de ce cher brave homme qu'elle aimait tant, elle ne pourra que vous envoyer un peu plus loin montrer votre figure à d'autres gens.... .

"Vous comprenez bien qu'elle n'y manquera pas.

"Nous lui aurons évidemment fait de la peine, mais cette peine à part, le résultat sera le même.

"Ce sera celui que je veux obtenir.

"Et c'est vous qui un peu plus infâme encore, l'aurez voulu.

Et serrant les poings, fronçant davantage les sourcils:

— Mais justement, par cela vous m'aurez montré aussi que ces regrets dont vous parliez tout à l'heure ne sont pas sincères.

"Car si vous regrettiez vraiment le mal que vous avez causé, vous ne chercheriez plus à en causer d'autre.

"Surtout à cette pauvre madame Gilberte dont vous devriez désirer la tranquillité et le bonheur.

Ah.... sans le savoir, il avait touché juste, le vieux Busco en prononçant ces mots.....